



P R O N E
POUR LE QUATRIÈME
DIMANCHE APRÈS PÂQUES.

Vouloir ce que Dieu veut.

Quia hæc locutus sum vobis , tristitia implevit cor vestrum.

Parce que jè vous ai dit ces choses , votre cœur est rempli de tristesse. (En S. Jean , chap. 16.)

JAMAIS tristesse ne fut , en apparence , mieux fondée & plus raisonnable que celle des Apôtres. Quand un bon pere , sur le point de mourir , rassemble autour de son lit sa chere famille , & lui dit : *Mes chers enfans , il faut nous quitter , adieu ; je m'en vais , & bientôt vous ne me verrez plus* : ces paroles sont comme un coup de poignard ; l'esprit de ces pauvres enfans se trouble ; toute leur tendresse se réveille dans ce moment ; la tristesse s'empare de leur ame , elle est peinte sur leur visage ; les larmes coulent , la douleur éclate , on sanglote , on crie , on se désole ; rien de si naturel , & cela peut servir à nous faire concevoir quels durent être les sentimens des Apôtres , lorsque J. C. leur annonça qu'il étoit sur le point de les quitter. Quoi donc , Seigneur ; vous abandonnez

donnez ceux qui ont renoncé à tout pour vous suivre ? Vous nous laissez au milieu de nos ennemis & des vôtres ? L'ouvrage que vous avez commencé sera bientôt anéanti : que deviendront les Disciples séparés de leur maître ? que deviendra le Troupeau , lorsqu'il n'aura plus de Pasteur ? & que pouvons-nous attendre autre chose que la confusion & le désespoir ?

La tristesse des Apôtres n'avoit donc rien que de très-raisonnable en apparence , & cependant J. C. les assure qu'ils ne doivent point s'affliger : *il vous est avantageux que je m'en aille ; car si je ne m'en vais point , le consolateur ne viendra point à vous. Expedi vobis ut ego vadam.* C'est ainsi , mes chers Paroissiens , que les hommes s'affligent , la plupart du tems , de ce qui devrait les réjouir , & se réjouissent au contraire de ce qui devrait les affliger. Nous ne connoissons point , ou nous ne connoissons qu'en partie les desseins de la providence. Tout ce qui ne s'accorde pas avec nos idées & nos préjugés , nous déplaît & nous choque. On ne juge que par ce que l'on voit , sans penser qu'il y a des choses cachées qu'il faudroit connoître pour juger sainement. De-là viennent tant de fausses opinions , tant de raisonnemens de travers , tant de fausses démarches , tant de soucis inutiles , tant d'inquiétudes & des peines d'esprit à pure perte.

Que notre âme seroit tranquille , & que nous serions heureux , si nous n'avions d'autre volonté que celle de Dieu ! C'est ce que je voudrois pouvoir vous persuader. En effet , quoi de plus raisonnable ? Comme Dieu sçait tout , qu'il a tout prévu , & qu'il est infiniment sage , il n'ordonne rien , il ne permet , il ne souffre rien que pour de bonnes raisons. Comme il est tout-puissant , il tire le bien du mal même , jusqu'à faire servir la

314 QUATRIÈME DIMANCHE
malice & les péchés des hommes à l'accomplissement de ses volontés éternelles.

I.
REFLEXION.

Nous lisons dans la Genèse, que Dieu, après avoir créé le Ciel, la terre, & tout ce qu'ils renferment, approuva lui-même son ouvrage, disant que tout étoit bon & très-bon. *Vidit cuncta que fecerat, & erant valde bona.* Lorsqu'il parloit ainsi, tout ce quidevoit arriver à la suite de la création, ce mélange perpétuel de ce que nous appelons les biens & les maux de cette vie, étoit présent à ses yeux. Il voyoit non-seulement les beautés & la magnificence de l'univers, qui sont l'objet de notre admiration; les bienfaits & les richesses de sa bonté paternelle, qui sont l'objet de notre reconnoissance; la lumière du soleil qui nous éclaire pendant le jour, & ranime toute la nature; les ténèbres & le silence de la nuit, qui nous invitent au repos; les révolutions des astres qui suivent régulièrement la route qui leur est tracée, pour partager le tems, marquer les jours, les mois, les années; ces vents qui soufflent sans cesse pour agiter l'air que nous respirons, & empêcher qu'il ne se corrompe; la course majestueuse des nuées, qui se promènent dans les airs, tantôt pour nous garantir des ardeurs brûlantes du soleil, tantôt pour répandre dans nos campagnes les pluies abondantes qui les fertilisent; les eaux de la mer & des rivieres qui facilitent le commerce des peuples, qui portent d'un bout du monde à l'autre ce que la terre ne se lasse pas de produire pour nos besoins & pour nos plaisirs.

Dieu vit tout cela; mais il vit en même-tems, & le bruit éclatant du tonnerre qui effraye les hommes, & la foudre qui les écrase. Il vit les inondations & les sécheresses, les ouragans qui

déracinent nos arbres & renversent nos maisons, les tempêtes affreuses qui troublent la mer & engloutissent nos vaisseaux, les guerres sanglantes, les animaux malfaisans, la peste, la famine, tout ce que nous appellons les fléaux de la justice, & tout cela fut trouvé digne de son approbation & de ses éloges; il prévint tout, il ordonna tout, il dit que tout étoit bien & très-bien, parce que tout devoit servir à la gloire & à l'accomplissement de ses desseins. *Vidit cuncta quæ fecerat, & erant valde bona.*

De là vient que le saint Roi David, & les autres Prophetes inspirés de Dieu, invitent si souvent les créatures, même celles qui paroissent nuisibles ou inutiles, à louer le Seigneur, à le bénir & à publier sa gloire. Que tous les ouvrages du Seigneur le bénissent, s'écrioit Daniel dans la fournaise; qu'ils louent, qu'ils exaltent son saint nom dans tous les siècles.

Dieu prévint & ordonna de même tout ce qui regarde chacune de ses créatures en particulier, puisque J. C. nous assure qu'il ne tombe pas un passereau en terre sans son ordre, & qu'il a compté jusqu'au nombre de nos cheveux. Cette maladie *Matth. c. 10.* qui vous afflige, cette perte de biens qui vous déssole, ces mauvaises années qui vous ruinent, cette mort dont vous êtes inconsolable, ces ennemis qui vous persécutent, ces chagrins domestiques qui vous dévorent, tant de choses qui vous déplaisent, qui vous inquiètent, vous tourmentent, tout a été prévu, ordonné ou permis dès la création & avant la création du monde, pour des raisons qui peuvent vous être cachées, mais qui sont nécessairement justes & bonnes. *Vidit cuncta quæ fecerat, & erant valde bona.*

Il semble que le péché, avec tous les maux qui en sont la suite, venant à se présenter aux yeux du Créateur, auroient dû l'empêcher de

tirer le monde du néant. Pourquoi des hommes qui devoient remplir la terre de toutes sortes de crimes ? pourquoi ces créatures qui devoient servir d'instrument à la colere divine ? Vous le sçavez , ô mon Dieu ; & quoique tout cela vous fût présent , vous n'en fites pas moins ce que vous aviez résolu , & vos ouvrages n'en furent pas moins admirables , & *erant valde bona*. Le péché , qui est le plus grand & l'unique mal qu'il y ait dans le monde ; le péché , qui est la seule chose que vous n'ayez pas faite de tout ce qui est dans le monde ; le péché qui vous déplaît souverainement , que vous défendez sous des peines si graves , que vous punissez par des châtimens si terribles , vous le faites servir à l'accomplissement de vos desseins. Ce qu'il y a de plus opposé à votre volonté sainte , vous le faites entrer dans le plan & dans l'exécution de vos décrets éternels & immuables. O sagesse incompréhensible ! la malice & la corruption des hommes qui défigurent la beauté de vos ouvrages , deviennent par les ressources infinies de votre puissance , les moyens que vous employez pour amener ces mêmes ouvrages à leur perfection. C'est ainsi qu'un pilote habile , lorsqu'un vent impétueux agite les vagues de la mer & tourmente son vaisseau , dispose ses voiles de telle maniere qu'au lieu de retarder sa course , il la rend plus rapide , & le fait voler vers le port.

En effet le premier & le plus grand des malheurs fut le péché du premier homme , puisque de là sont venus tous les péchés & tous les malheurs. Mais l'Incarnation du Verbe , un Dieu fait homme pour les réparer , a procuré plus de biens à la nature humaine & de gloire à Dieu , que le péché n'avoit causé de mal ; & ce mal a été réparé avec tant d'avantage , que si le démon avoit connu l'excellence du remede qui étoit entre les mains

de Dieu , jamais il n'auroit tenté nos premiers parens de tomber dans la désobéissance ; jamais le serpent infernal n'auroit fait au genre humain une telle plaie , s'il avoit connu , ô mon bon Sauveur , le baume divin que vous deviez y appliquer. Aussi l'Eglise ne craint-elle pas de chanter ces belles paroles d'un saint Pere , en parlant du péché d'Adam : Heureuse faute à laquelle un tel remede étoit préparé ! *Felix culpa qua talem meruit habere redemptorem !*

Le plus grand crime qui jamais ait été commis & qu'on puisse commettre , c'est le crime des Juifs qui ont fait mourir J. C. ; & la mort de J. C. a détruit le regne de l'enfer , renversé les Temples des Idoles , enchaîné les démons , effacé les péchés , sauvé le monde. Qu'y eut-il de plus affreux que l'endurcissement des Juifs ? & cet endureissement , suivant l'Apôtre S. Paul , fut le salut des Gentils. Vit-on rien de plus barbare que le massacre des Innocens , ordonné par Hérode ? Cette barbarie fit entrer des milliers d'Angeles dans le Ciel. Les persécutions des tyrans qui faisoient mourir les Chrétiens , sont quelque chose d'inouï : elles ont fait des millions de martyrs ; elles ont rendu l'Eglise plus féconde , l'ont cimentée , l'ont affermie sur ses fondemens. Ainsi l'aveuglement d'un peuple sert à la conversion d'un autre peuple , & les crimes des uns servent souvent à la sanctification des autres.

Nous avons beau vous résister , ô mon Dieu , vos desseins ne s'accomplissent pas moins ; & cette résistance qui nous perd , parce que nous le voulons bien , n'empêche ni ne retarde l'exécution de ce que vous avez résolu dans le conseil de votre sagesse éternelle. Comme un torrent qui se précipite avec fureur du haut des montagnes dans une belle riviere , paroît d'abord interrompre sa course , ce qui ne sert ensuite qu'à la rendre plus

318 QUATRIEME DIMANCHE
rapide & plus majestueuse ; ainsi les péchés & la malice des hommes , qui s'efforcent de traverser les desseins de votre providence, vous servent à les exécuter , ô mon Dieu ; ils entrent sans le sçavoir dans les vues de votre sagesse infinie , contre laquelle ils se révoltent. Comme vous n'avez rien fait au hazard , il n'y a rien d'inutile dans vos ouvrages ; & comme ce n'est point par hazard qu'ayant fait les hommes libres , vous ne les empêchez point de commettre le mal , leurs péchés mêmes ne vous sont point inutiles.

• II.
REFLEXION.

AH ! que notre esprit est borné ! que nos lumieres sont courtes ! Nos pensées ne peuvent s'étendre que jusqu'à un certain point. Pour bien juger des choses il faudroit les voir sous toutes les faces , & nous ne les appercevons guere que d'un certain côté. Nous voudrions que certaines choses fussent d'une certaine maniere qui nous paroît la meilleure , & nous ne voyons pas le mal qui en résulteroit si nos desirs étoient accomplis. Nous ne souffrons qu'avec impatience les maux qui nous arrivent , parce que nous ne voyons pas les avatages que nous pouvons en retirer , & que Dieu lui-même en retire pour notre salut , quelquefois même pour notre satisfaction dans ce monde. De là viennent nos regrets sur le passé , nos craintes , nos inquiétudes sur l'avenir , nos incertitudes , notre inconstance & tous les embarras d'esprit , qui ne servent à rien qu'à troubler notre tranquillité.

Combien de fois arrive-t-il qu'on a du chagrin, par la suite , de ce qu'on avoit désiré comme un très-grand bien ? & qu'au contraire on a lieu de se réjouir de ce que l'on avoit craint comme un très-grand mal ? Combien de fois avons-nous trouvé l'affliction & l'amertume dans des choses où nous avions espéré trouver du plaisir & de la

satisfaction? & combien de fois ce que nous aurions cru devoir nous causer bien des peines, a-t-il été la source de notre consolation? Mes chers Enfans, nous sommes presque tous comme les enfans de Zébédée; nous ne sçavons ce que nous demandons. Pour bien juger du présent, il faudroit connoître l'avenir; & comme il n'y a que Dieu qui le connoisse, il n'y a que lui aussi qui sçache ce qui est le meilleur & le plus utile, soit au bien général de l'univers, soit au bien de chacun de nous en particulier.

Les hommes sont faits d'une étrange forte. Il n'y en a pas un seul qui ne cherche à se rendre heureux, & à mener une vie tranquille; il y en a cependant très-peu qui en prennent le chemin, qui est de vouloir ce que Dieu veut, & de ne vouloir autre chose. Presque personne n'est content de ce qu'il est; presque tous les hommes sont mécontents & se plaignent les uns des autres. Ce que les uns approuvent, les autres le blâment; ce qui est recherché par les uns, est méprisé par les autres. Chacun a ses idées, & se croit permis de critiquer tout ce qui ne s'accorde point avec elles.

Un simple particulier au coin de son feu raisonne à tort & à travers sur le gouvernement de l'Etat & sur celui de l'Eglise; il s'échauffe la cervelle à inventer des systêmes de réforme. Selon lui les Ministres n'y entendent rien, & l'on verroit de beaux changemens s'il étoit en place: il trouve par tout des abus, & il imagine avoir dans sa tête des remèdes à tous maux: il en vient quelquefois jusqu'à parler avec mépris des personnes les plus respectables & les plus sacrées. Eh! mon Ami, de quoi vous inquiétez-vous? laissons faire ceux que Dieu a établis pour nous conduire. Le conseil des Rois, comme celui de la providence, est rempli de secrets que nous ne

connoissons pas. L'État a ses mystères, ainsi que la Religion; c'est folie que de vouloir pénétrer les uns & les autres, plus grande folie encore de vouloir que nos maîtres aillent suivant nos idées, de croire qu'ils sont moins entendus & moins habiles que nous.

Mais enfin à quoi peuvent aboutir nos raisonnemens, nos inquiétudes & toutes les peines d'esprit que nous nous forgeons à nous-mêmes sur mille objets, qui très-souvent nous sont tout-à-fait étrangers, ou bien dans lesquels nous ne pouvons rien? Oh! le mauvais hyver que voilà! nous aurons des maladies au printems; nous sommes menacés d'une mauvaise récolte; on parle de faire la guerre; réformera-t-on les finances? diminuera-t-on les impôts? on devrait faire ceci, on ne devrait pas faire cela, & mille autres propos semblables. Bon Dieu! que d'inquiétudes inutiles, & de paroles perdues! tout cela peut-il avancer ou retarder d'une ligne les desseins de la providence? Dites: il arrivera ce qu'il plaira à Dieu; Seigneur, que votre volonté soit faite sur la terre comme dans le Ciel. Ne vous embarrassez que de l'accomplir vous-même, cette volonté sainte, & soyez tranquille sur tout le reste, comme je vous l'ai dit tant de fois.

Un tel remplit mal les devoirs de sa charge, cet autre ne fait pas bien ses affaires, celui-ci élève mal ses enfans, celui-là n'établit pas les siens. En voilà un qui se ruine en folles dépenses, en voilà un autre qui se feroit pendre pour un écu. Celui-là ne fait pas son métier, celui-là passe sa vie à ne rien faire. Mais qu'est-ce que tout cela vous fait, & de quoi vous occupez-vous l'esprit? Eh! laissez les hommes aller comme ils veulent. Dieu le permet, il le souffre, il a ses raisons pour le permettre & pour le souffrir. Vous ne les connoissez pas, mais très-certaine-

ment elles sont justes. Ce qui vous paroît mal , est peut-être un bien Dieu peut se servir du mal que vous voyez , pour produire un plus grand bien que vous ne voyez pas , & ce qui vous paroît un grand bien , produiroit peut-être de grands maux. Enfin , après avoir bien pensé , bien réfléchi , bien raisonné , le parti le plus sage que nous ayons à prendre , c'est de remplir en J. C. & suivant les maximes de l'Evangile , les devoirs de l'état où la providence nous a placés , & du reste vouloir ce que Dieu veut , ne vouloir que ce qu'il veut , & de la maniere dont il le veut.

Grand Dieu ! source inépuisable de sagesse , qui avez disposé toutes choses par poids & par mesures , qui conduisez vos ouvrages depuis le commencement jusqu'à la fin , avec autant de douceur que de puissance & de force , qui accomplissez toujours infailliblement ce que vous avez résolu de toute éternité , sans que les erreurs , la malice , les contradictions des hommes puissent rien changer aux loix de votre providence. Sagesse admirable & incompréhensible , dans les desseins de laquelle les péchés eux-mêmes , en perdant ceux qui les commettent , tournent au bien général de l'univers ; qui vous servez , quand il vous plaît , des plus grands maux pour produire les plus grands biens. Eclairer nos ames , afin que connoissant la foiblesse de nos lumieres , nous adorions la profondeur de vos jugemens , toujours aveuglement soumis & parfaitement résignés à vos volontés suprêmes & éternelles ; que toute notre attention se borne à connoître ce qui vous est agréable , afin de le pratiquer par votre grâce , & d'arriver enfin à cette vie bienheureuse , où nous verrons la lumiere dans le sein même de la lumiere , où nous connoîtrons la vérité dans la source de toute vérité. *Ainsi soit-il.*